CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 26 nov 2026. DUKAS / BEETHOVEN / R. STRAUSS. Giuseppe GIBBONI (violon), Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele SPOTTI (direction)

Hier soir jeudi 26 novembre, sous la baguette toujours aussi incandescente de son directeur musical Michele Spotti, l'Orchestre Philharmonique de Marseille a offert une véritable leçon d'orchestre, un voyage au cœur du merveilleux, de l'héroïsme et de la sensualité viennoise.

Michele Spotti, dont on connaît l'art de faire vivre les partitions les plus diverses, a choisi comme première pièce le fameux *Scherzo symphonique* de **Paul Dukas** – immortalisé par le dessin animé *Fantasia,* et dans lequel l'orchestre rutile : les bois pétillent d'une malice presque théâtrale, tandis que le basson, goguenard, semble déjà esquisser les pas hésitants du jeune apprenti. Puis vient la fameuse montée chromatique, cette mécanique implacable qui, sous la baguette du chef italien, acquiert une tension dramatique irrésistible. Loin de toute caricature « *à la Mickey* », l'orchestre déploie une palette de couleurs d'une superbe richesse : les cordes grondent et tourbillonnent, les cuivres rugissent avec une puissance maîtrisée, et les timbres se fondent dans une

alchimie sonore qui laisse pantois. On entend chaque pupitre, chaque motif floral ou aquatique, avec une clarté qui force l’admiration. La tempête finale, loin d’être un simple fracas, est un sommet d’écriture orchestrale, porté par une énergie communicative.



Changement d’atmosphère avec le *Concerto en ré majeur* de **Ludwig van Beethoven**. Le soliste, le jeune violoniste italien **Giuseppe Gibboni**, lauréat du prestigieux Prix Paganini de Gênes en 2021, est attendu au tournant. Et il faut bien reconnaître qu’il impose d’emblée une présence singulière. Loin de la fougue démonstrative, il propose une lecture d’une élégance souveraine, où la virtuosité n’est jamais une fin en soi mais un moyen de servir un discours musical d’une grande profondeur. Son phrasé, fluide et naturel, alterne avec une aisance déconcertante les élans lyriques et les jeux

rythmiques les plus subtils. Le son reste toujours contrôlé, jamais froid, et la ligne interprétative, d'une cohérence exemplaire, témoigne d'une maturité artistique qui impressionne. Face à lui, l'orchestre marseillais se fait accompagnateur attentif et complice, **Michele Spotti** veillant à tisser un dialogue équilibré entre soliste et phalange. Les bois, en particulier, dialoguent avec le violon avec une délicatesse rare. Et lorsque Gibboni offre en *bis* l'un des *Caprices* de Paganini, c'est une nouvelle facette de son art qui se révèle : une technique éblouissante, certes, mais toujours mise au service d'une expressivité riche de mille nuances. Un moment salué chaudement par un public conquis.



Après l'entracte, place à la démesure straussienne. La *Suite* du *Chevalier à la rose* de **Richard Strauss**, dans son arrangement purement orchestral, est un défi pour tout

ensemble : il y faut à la fois la sensualité des cordes, la suavité des bois et la puissance des cuivres. Et l'**Orchestre Philharmonique de Marseille**, décidément en état de grâce, relève le gant avec un *brio* stupéfiant. D'emblée, les cordes déploient une ampleur charnue, une chaleur presque tangible qui enveloppe l'auditeur. **Michele Spotti**, dont l'affinité avec le répertoire germanique n'est plus à démontrer, sculpte chaque épisode avec un sens du théâtre et de la continuité dramatique remarquable. La célèbre *valse* finale, loin d'être un simple « tube » de concert, devient sous sa baguette un tourbillon d'une sensualité enivrante, où les thèmes se répondent, se superposent et s'élancent avec une liberté qui confine à l'ivresse. On songe à cette tendresse extatique que d'aucuns prêtent à cette page, et l'on mesure la distance parcourue par l'orchestre ces dernières saisons sous sa férule : une cohésion, une richesse de timbres et une énergie qui le placent résolument parmi les formations les plus en vue de la scène française.

Alors comment ne pas saluer, une fois encore, le travail de **Michele Spotti** ? Le directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, récemment nommé *Chevalier des Arts et des Lettres*, a ce don rare de faire corps avec ses musiciens. Sa battue, à la fois précise et souple, libère les énergies sans jamais les contraindre. Il y a dans sa direction une jubilation communicative, un plaisir de faire de la musique qui gagne irrésistiblement la salle. Hier soir, l'orchestre a montré qu'il était aussi à l'aise dans la malice française de Dukas que dans la profondeur viennoise de Strauss, en passant par le classicisme lumineux de Beethoven. Une souplesse stylistique qui force le respect.

Et l'on se prend à espérer que les prochains « *sommets musicaux* » de la saison soient à la hauteur de celui-ci !…

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 26 nov 2026. DUKAS / BEETHOVEN / R. STRAUSS. Giuseppe GIBBONI (violon), Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele SPOTTI (direction). Crédit photographique (c) Clément Mahoudeau